

En route vers le bac chapitre 5

EC1 :	2
Citer les différents facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social :	2
Présenter deux évolutions/mutations de la société française depuis 1950 :.....	2
Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène de tertiarisation :	2
Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène d'élévation des qualifications :	3
Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène de féminisation de la population active :.....	3
Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène de salarisation :.....	3
Expliquer en quoi la société française a connu une modification de la structure socioprofessionnelle :	3
Expliquer la théorie des classes sociales de Karl Marx :	4
Expliquer la théorie des classes sociales de Max Weber :	4
Comparer les théories de la stratification sociale de Max Weber et Karl Marx :	5
Présenter deux arguments en faveur de la disparition des classes sociales :	5
Présenter deux arguments en faveur de l'actualité des classes sociales :	6
Montrer que les distances intra classes ont augmenté :.....	7
Montrer que les distances interclasses ont diminué	7
EC3 :	8
A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez que l'existence des classes sociales a été remise en cause :.....	8
A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez que l'analyse en termes de classes sociales reste pertinente : ^{OBJ}	10
A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez que la France a connu de profondes mutations dans la 2nde moitié du XXème siècle :	12
A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez qu'il existe plusieurs facteurs de structuration/hiérarchisation dans la société française :	14

EC1 :

Citer les différents facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social :
La structure sociale est une manière de déterminer la forme d'une société, sa composition en termes de catégories sociales. La société française est structurée autour de plusieurs catégories sociologiques. Ces catégories sont des facteurs de structuration qui permettent d'expliquer le comportement des individus car elles influencent fortement le mode de vie de chacun. Par exemple, le niveau de diplôme et le lieu de résidence sont deux des facteurs de structuration de l'espace social. Tout d'abord, le niveau de diplôme a une influence sur l'engagement politique des personnes. En effet, une personne ayant un faible niveau de diplôme (niveau BAC maximum) a tendance à ne pas voter ou ne pas adhérer à des associations ou des partis politiques contrairement à une personne ayant un niveau de diplôme élevé (supérieur au niveau BAC) car elle se sent incomptente, et de ce fait illégitime à montrer un intérêt à l'engagement politique. Enfin, selon le lieu d'habitation/de résidence, il est alors plus ou moins facile d'accéder aux services publics comme les hôpitaux, les mairies ou les écoles. Par exemple, une personne résidant à la campagne aura plus de difficultés à accéder aux services publics qu'une personne résidant en centre-ville.

Présenter deux évolutions/mutations de la société française depuis 1950 :

La France a connu quatre évolutions concernant la population active depuis 1950. En effet nous allons en présenter deux dont la féminisation de la population active et dans un deuxième temps la modification de la structure socioprofessionnelle (dont une tertiarisation). La féminisation de la population active se présente comme une augmentation des recherches d'emploi par les femmes, ce qui engendre un déclin du modèle de la femme au foyer. Les femmes en recherche d'emploi sont plus dans les secteurs du soin et de la santé comme les hôpitaux ou infirmière mais aussi énormément dans l'éducation comme enseignants et professeurs. Puis dans un deuxième temps il y a notamment la modification de la structure socioprofessionnelle c'est-à-dire qu'il y a un essor des cadres et des employés est en déclin des ouvriers et des agriculteurs. Ainsi nous avons donc vu certaines évolutions de la structure socioprofessionnelle en France.

Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène de tertiarisation :

Depuis 1950, la société française a connu des évolutions de la population active. Le phénomène de tertiarisation en est une. En effet, nous avons remarqué que les emplois du secteur tertiaire (services) ont connu un essor, dont les emplois dans la santé et l'éducation. En revanche, les emplois du secteur primaire et secondaire (agriculture et industrie) ont connu un déclin et cela peut s'expliquer en majorité par la disparition des ouvriers et la baisse du nombre des agriculteurs.

Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène d'élévation des qualifications :

La France a connu quatre évolutions depuis 1950 concernant la population active, c'est-à-dire la population occupée qui cherche ou possède un travail. Il y en a plusieurs, tel que l'élévation du niveau de qualification de cette population. En effet grâce à des réformes éducatives, comme la loi Jules Ferry obligeant les mineurs à aller dans des établissements scolaires jusqu'à leurs 16 ans, les lois permettant la création du baccalauréat technologique en 1968 et du baccalauréat professionnel en 1985. Il y a eu en conséquence un essor des bacheliers et des étudiants donc a permis le phénomène de massification scolaire.

Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène de féminisation de la population active :

La société française a connu un phénomène de féminisation de la population active étant l'essor de femmes qui recherche un emploi, ce qui engendre un déclin du modèle de la femme au foyer. Les femmes sont d'ailleurs plus dans le secteur du soin et de la santé comme les hôpitaux et infirmières mais aussi dans l'éducation comme dans les écoles avec les professeurs. De plus, des lois permettent aujourd'hui aux femmes de travailler et de trouver un emploi sans demander l'autorisation au mari ou encore au père de famille ce qui a permis cet essor.

Expliquer en quoi la société française a connu un phénomène de salarisation :

Depuis 1950, la France a connu des évolutions de la population active. Parmi elles, nous constatons une forte salarisation, c'est-à-dire que les indépendants qui travaillent à leur propre compte deviennent de plus en plus des salariés, qui ont un lien de subordination avec un employeur. En effet, le statut d'indépendant, qui était notamment très répandu dans le secteur agricole, est devenu de plus en plus rare car les artisans et commerçants ont connu un déclin au fil du temps. En revanche, nous remarquons un essor de salariés, comme les cadres, les employés et les professions intermédiaires.

Expliquer en quoi la société française a connu une modification de la structure socioprofessionnelle :

La société française a connu une modification de la structure socioprofessionnelle et plusieurs évolutions, en effet la modification de la structure socioprofessionnelle est l'essor des cadres et des employés mais aussi le déclin des ouvriers et des agriculteurs. En effet, cela est lié à la tertiarisation de la population active car le secteur tertiaire est un essor (les cadres et les employés) tandis que le secteur primaire (agriculteurs) et le secteur secondaire (ouvriers) sont en déclin.

Expliquer la théorie des classes sociales de Karl Marx :

Les classes sociales désignent les groupes d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux (emploi, salaire...) et les groupes d'individus partageant une identité de classe (identité historique et/ou identité culturelle: mode de vie et/ou identité politique : capacité à agir ensemble). Cependant au cours du temps les sociologues ont eu différentes théories sur les classes sociales. En effet Karl Marx estime qu'il y a deux classes sociales dans la société et que les individus y sont définis en fonction de leur place dans le système économique. Les deux classes sont le prolétariat désignant les ouvrier.es et les capitalistes désignant la bourgeoisie. Les ouvriers.es sont dominé.es et exploité.es par les bourgeois car le salaire était très bas pour les ouvriers, et ils pouvaient facilement être remplacés par les chômeurs (appelé armée de réserve par Karl Marx). Selon lui ses deux classes sociales sont une classe en soi, c'est-à-dire que des individus partagent des caractéristiques communes et une classe pour soi, donc il y a un sentiment d'appartenance, une conscience de classe et cela sera encouragé par des syndicats, partis politiques et des actions d'intellectuels. De plus, d'après le sociologue, le prolétariat et les capitalistes seront toujours en conflit car ils ont des intérêts complètement divergents. Par exemple en France la révolution de 1848 a permis aux ouvriers d'obtenir le suffrage universel masculin puis deux ans après il a été aboli par les bourgeois afin de remettre le suffrage sensoriel pour qu'il soit les seuls à pouvoir voter. Et enfin Karl Marx estime que les trois sphères : le pouvoir politique, social et économique sont liées car le pouvoir politique implique le pouvoir économique comme en 1850 où les personnes pouvant voter devaient payer le cens donc posséder un haut revenu. De même pour posséder le prestige social, il faut avoir du pouvoir économique car certains capitalistes utilisaient leur revenu afin de créer des œuvres de bienfaisances tel que des clubs de rugby, de football, des fêtes ou autres. Comme l'avait fait pour ses ouvrier.es la famille Schneider possédant une entreprise de sidérurgie aux Creusot.

Expliquer la théorie des classes sociales de Max Weber :

Les classes sociales sont des groupes d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux comme l'emploi ou encore le salaire, les groupes d'individus partageant une identité de classe (identité historique et/ou identité culturelle : mode de vie et/ou identité politique : capacité à agir ensemble). La vision de Max Weber est très simple. En effet, il existe pour Max Weber trois classes sociales, il y a tout d'abord la classe privilégiée, qui bénéficie de droit et jouit d'un privilège, puis la classe intermédiaire qui occupe une situation moyenne dans la société et pour finir la classe défavorisée aussi appelée la classe populaire Qui ont le caractère commun de n'appartenir ni à la classe moyenne ni à la classe privilégiée. Pour Max Weber les classes sociales ne sont pas nécessairement en conflit car il n'y a aucune conscience de classe et d'appartenance. En effet il ne se concentre pas seulement sur l'économie mais distingue bien l'économie le statut social et le pouvoir politique car rien n'est lié il y a donc une contradiction entre la théorie de Karl Marx et Max Weber.

Comparer les théories de la stratification sociale de Max Weber et Karl Marx :

Les classes sociales désignent les groupes d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux (emploi, salaire...) et les groupes d'individus partageant une identité de classe (identité historique et/ou identité culturelle : mode de vie et/ou identité politique : capacité à agir ensemble). Ainsi nous allons voir, que Karl Marx et Max Weber ont eu des visions différentes de la composition des classes sociales. En effet pour Karl Marx il existe deux classes sociales les dominants et les dominés, qu'ils appellent les capitalistes représentant la bourgeoisie et le prolétariat représentant les ouvriers. Tandis que, Max Weber distingue trois types de classes sociales : la classe privilégiée, la classe intermédiaire et la classe inférieure. Karl Marx distingue ces deux classes, selon leur place dans le système économique, alors que Max Weber, selon leur consommation de biens et services. Pour Karl Marx les ouvriers sont exploités et dominés par la bourgeoisie, car ils sont sous-payés à cause du manque de droits sociaux. Et s'ils choisissent de se rebeller, les capitalistes peuvent les remplacer par les nombreuses personnes aux chômage, appelé par le sociologue « armée de réserve ». Donc le prolétariat est une classe en soi, car elles partagent des caractéristiques communes. Mais pour se rendre compte de leur classe, les ouvriers ont besoin d'intellectuels, des syndicats et des partis politiques qui vont leur permettre d'avoir une conscience de classe nommée : classe en soi. Cette conscience va leur permettre de se soulever, telle qu'il a été fait en 1848 où il y a eu une révolution française qui a été un échec pour les prolétaires. Cela a montré que les deux classes sont toujours en conflit, car elles ont des intérêts différents. Tandis que pour Max Weber il n'y a pas forcément cette conscience de classe, en conséquence il n'y aura pas forcément de conflit entre les trois classes. De plus, pour Max Weber, le pouvoir politique, économique et social sont des sphères indépendantes. Par exemple, l'Abbé Pierre était un homme religieux qui avait le projet prestige ou pouvoir social, mais n'avait pas les deux autres. Alors que pour Karl Marx les trois sphères sont liées. Pour avoir le pouvoir politique, il faut posséder le pouvoir économique, comme pour voter il faut payer le cens et donc avoir un revenu développé. De plus, pour avoir le prestige social, il fallait avoir un haut revenu, comme la famille Schneider au Creusot ayant une entreprise de sidérurgie et exerçant des œuvres de bienfaisance.

Présenter deux arguments en faveur de la disparition des classes sociales :

Au XIXe siècle, Karl Marx et Max Weber ont tous deux proposé une théorie des classes sociales. Pour rappel, il s'agit d'un groupe d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux, et qui partagent une identité historique, culturelle et politique. Selon Karl Marx, il existait deux classes sociales : le prolétariat et la bourgeoisie. Selon Max Weber, il en existait trois : la classe des non-privilégiés, la classe moyenne et la classe des privilégiés. Cependant, la société française a connu de fortes évolutions durant le XXe siècle, remettant en cause les deux analyses des classes sociales. Nous allons voir deux arguments en faveur de la disparition des classes sociales. Tout d'abord, nous avons pu constater que le prolétariat a cessé d'exister à partir des années 1970 pour plusieurs raisons. D'une part, les bastions traditionnels, les usines de textile, de métallurgie et autres ont disparu au fil des années, diminuant ainsi la part des ouvriers dans la population active. D'autre part, il y a l'apparition de nouveaux travailleurs dans le secteur tertiaire pouvant être considérés comme ouvriers, mais qui toutefois ne se considèrent pas comme tels. Nous avons également remarqué que le déclin de partis politiques et de syndicats comme la CGT et le PCF depuis 1970 a engendré une perte de visibilité des ouvriers dans les médias. Ces deux organisations

permettaient aux ouvriers de former une classe pour soi, mais leur déclin a en quelque sorte supprimé cette identité partagée. Enfin, des clivages intra classes ont pu être constatés, notamment entre générations. En effet, les enfants d'ouvriers, plus diplômés que leurs parents, dévalorisaient le travail des ouvriers et avouaient même avoir un sentiment de honte à leur égard car ils ne souhaitaient pas reproduire le même parcours professionnel que leurs parents. Puis, il existait également un clivage entre ouvriers français et ouvriers immigrés, ces derniers étant dévalorisés par les ouvriers français qui voulaient retrouver une forme de dignité. Nous appelions cela la "conscience sociale triangulaire". Enfin, nous avons observé l'apparition de nouveaux facteurs de différenciation et d'individualisation aux seins des classes sociales. Cela va à l'encontre de la classe pour soi et des ouvriers qui auparavant se définissaient par leur classe sociale. Aujourd'hui, les individus se définissent en fonction de nouveaux facteurs comme le lieu d'habitation, l'orientation sexuelle, la génération... Ils se détachent donc de la classe sociale pour se définir de manière plus autonome. Ce processus dit "d'individualisation" induit donc une augmentation des distances intra classes. Nous avons donc bien vu que les classes sociales semblent avoir disparu depuis 1970 d'une part à cause d'une absence du prolétariat, et d'autre part à cause de nouveaux facteurs de différenciation et d'individualisation qui sont apparus.

Présenter deux arguments en faveur de l'actualité des classes sociales :

Les classes sociales ont beaucoup évolué depuis le XXème siècle en France. En effet, il y a eu plusieurs évolutions comme l'évolution de la structure socioprofessionnelle depuis 1950 en France ou encore le processus de moyennisation. En conséquence aujourd'hui il existe plusieurs types de classes sociales comme la classe populaire et la bourgeoisie qui est une minorité actuellement. La classe populaire réunit les ouvriers et les employés qui partagent certains manques comme un faible capital économique, c'est-à-dire de faibles revenus ou encore un faible capital culturel avec un niveau de diplôme faible et une certaine distance vis-à-vis de la culture savante ou encore un faible capital social comme les contacts ou les réseaux. La classe populaire reste une classe en soi car les individus partagent des caractéristiques communes comme un faible capital économique, et elle reste également une classe pour soi par les individus sont dans la même situation, et font notamment face aux mêmes inégalités sociales. Puis la bourgeoisie est une minorité possédant un fort capital économique avec des revenus élevés et des propriétés, un fort capital culturel avec un niveau diplôme élevé comme des études dans les grandes écoles, un fort capital social, c'est-à-dire des contacts et des réseaux souvent internationaux et enfin un fort capital symbolique, c'est-à-dire que les bourgeois ont un prestige et une reconnaissance sociale envers leur classe. La bourgeoisie demeure une classe en soi car les bourgeois ont des caractéristiques communes comme un fort capital culturel, et reste une classe pour soi car la bourgeoisie entretient un entre soi, ce qui signifie qu'ils tiennent à leur classe sociale et donc ont un sentiment d'appartenance.

Montrer que les distances intra classes ont augmenté :

Les classes sociales sont des groupes de personnes hiérarchiquement positionnées entre elles, et qui partagent une identité de classe historique, culturelle et politique. Cependant, nous avons remarqué qu'au fil du temps, depuis 1970 plus exactement, les individus ne se définissaient plus par leur classe sociale mais plutôt de manière autonome. Cela engendre une augmentation des distances intra classes, c'est-à-dire à l'intérieur des classes sociales. En effet, de nouveaux facteurs de différenciation et d'individualisation sont apparus tels que l'âge, l'orientation sexuelle ou encore le lieu de résidence. Ces nouveaux facteurs ont permis aux individus de se détacher de leurs classes sociales et se définir de manière plus individuelle. Ce phénomène appelé processus d'individualisation a donc augmenté les distances intra classes.

Montrer que les distances interclasses ont diminué

Les distances interclasses désignent les éloignements entre les classes sociales donc les groupes d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux (emploi, salaire...) et les groupes d'individus partageant une identité de classe (identité historique et/ou identité culturelle : mode de vie culturel et/ou identité politique : capacité à agir ensemble). En France, la période des trente glorieuses a permis un processus de moyennisation, donc un essor des individus dans la classe moyenne, ce qui a diminué les distances interclasses. En effet, durant cette période le pays connaît une forte croissance économique, cela s'est donc accompagné d'une hausse des revenus pour les ouvrier.es et les employé.es. Cette augmentation leur a permis de rattraper le salaire des cadres et ils ont ainsi eu accès à un nouveau mode de vie, tel que l'accès aux loisirs pour eux et leurs enfants, ou encore pouvoir partir en vacances. Cela montre ainsi une baisse des inégalités entre les classes donc une baisse des distances interclasses. De plus l'accès à l'éducation scolaire s'est généralisé, avant les enfants d'ouvrier.es ou d'employé.es ne restaient pas longtemps à l'école ou n'y allaient pas. Mais grâce à un ensemble de lois, comme la loi Jules Ferry obligeant les mineurs à aller à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans, il y a eu la massification scolaire. Ce processus désigne l'augmentation du nombre d'enfants se rendant dans un établissement scolaire. Ainsi les enfants d'ouvriers et d'employés ont eu accès à une meilleure éducation, leur permettant d'obtenir un emploi aux revenus plus élevés que ceux de leurs parents, donc a aussi permis de réduire les distances interclasses.

EC3 :

A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez que l'existence des classes sociales a été remise en cause :

Au XIXe siècle, deux sociologues proposent une théorie sur les classes sociales, en effet ces deux philosophes ont une vision complètement différente l'un de l'autre. Le premier Karl Marx explique dans sa théorie qu'il existe deux classes sociales, le prolétariat qui réunit les ouvriers puis la deuxième classe sociale, la bourgeoisie. Pour lui, la classe sociale c'est : la classe en soi qui représente les caractéristiques communes que partagent des individus, et la classe pour soi qui désigne les individus qui ont un sentiment d'appartenance à une classe. Alors que selon Max Weber il existe trois classes sociales, la classe des non-privilégiés, la classe moyenne et pour finir la classe privilégiée. Les classes sociales sont des groupes d'individus hiérarchiquement positionnés les uns par rapport aux autres et d'autre part ce groupe partage une identité de classe (pouvant provenir d'une histoire commune, de mode de vie, de normes et valeurs partagées ou bien d'une identité politique). Ces classes sociales ont connu différentes mutations comme la tertiarisation ou encore la modification de la structure socioprofessionnelle mais pour certains sociologues, les classes sociales semblent avoir disparu et ne structurent plus notre société.

Nous allons alors nous intéresser à la remise en cause de leur existence. Dans un premier temps nous montrerons que la classe ouvrière semble avoir disparu, dans un second temps nous verrons qu'il y a eu un processus de moyennisation, diminuant les distances entre les classes, et dans un troisième temps nous verrons que le processus de différenciation et d'individualisation affaiblit l'unité des classes sociales.

Pour commencer, nous allons voir que des évolutions au cours des années ont eu lieu. De nombreux éléments nous laissent penser que les classes ouvrières auraient disparu ou même affaibli. En effet la CSP a aussi connu un déclin, la classe ouvrière a été très affaiblie durant les années étant donné qu'elle représentait une grande partie de la population active. Elle ne représente aujourd'hui que 25% de la population active, cela montre cet affaiblissement. On peut noter un essor du secteur tertiaire et un déclin du secteur industriel. S'il existe des ouvriers dans le secteur tertiaire ces derniers peuvent ne pas avoir cette conscience de classe, car les ouvriers travaillent traditionnellement dans les mines et la métallurgie. De 1950 à 1960, le PCF (Parti Communiste Français) est le parti politique qui a permis à la classe ouvrière d'être visible dans les médias et dans le monde politique. Cependant les syndicats et les partis politiques ouvriers ont connu un déclin, et en conséquence les ouvriers ont été invisibilisés. De plus, une division se fait dans la classe ouvrière. En effet, la nouvelle génération d'ouvriers n'a pas la même façon de penser que les anciens ouvriers. Pour la nouvelle génération, le fait d'être ouvrier devient une déception et est vécu comme un échec. La nouvelle génération n'a donc pas envie de s'allier aux anciens ouvriers. Et cela n'est pas la seule division dans la classe ouvrière, la conscience sociale triangulaire fait i aussi partie des clivages de la classe ouvrière. Certains ouvriers sont sensibles aux idées de l'extrême droite et rabaissent les ouvriers immigrés. Il y a donc une absence de sentiment d'appartenance dans cette même classe.

Puis dans un deuxième temps, de 1950 à 1975, la France a connu les 30 glorieuses qui se traduit par la période de forte croissance économique et d'augmentation du niveau de vie. Cet événement va permettre un processus de moyennisation qui se traduit par le processus de constitution d'une vaste classe moyenne, réduisant les positions extrêmes dans la stratification sociale et rapprochant ainsi les niveaux de vie et les modes de vie. Ce processus a ainsi diminué les distances interclasses. Cette période a permis aux ouvriers et employés de bénéficier d'une hausse de leurs revenus, les inégalités dans la société française ont alors diminué. Leur mode de vie a donc connu un changement comme la consommation ou encore de nouveaux loisirs, de plus un accès à l'école a été généralisé pour tous. En effet, des lois ont permis aux enfants d'ouvriers de passer le baccalauréat ou encore de pouvoir bénéficier de l'école. Un processus de massification scolaire c'est-à-dire une augmentation des individus allant dans des établissements scolaires, est apparu ; et cela a aussi réduit les distances interclasses. De plus, d'autres sociologues ont montré que la structure sociale de la France avait une forme de toupie, en conséquence de la hausse de la constellation centrale placée entre les plus pauvres et les élites, cela prouverait que la théorie de Karl Marx serait fausse. Pour ces sociologues cette couche centrale est au cœur de la société, mais n'est pas une classe pour soi, donc n'a pas une conscience de classe. Pour autant, certains processus nuisent à l'existence des classes sociales.

Désormais nous allons voir que d'autre processus peuvent affaiblirent le sentiment d'appartenance des personnes dans les classes sociales. En effet, le processus d'individualisation est un processus par lequel les individus affirment leur autonomie. Avant, appartenir à une certaine classe sociale définissait beaucoup de choses chez les individus, comme le mode de vie, le cercle d'amis, le lieu d'habitation ou encore le mariage. Toutefois, le processus d'individualisation a changé l'influence que les classes sociales ont sur les individus et ne les définissent plus. Les facteurs de différenciation ont augmenté de plus en plus, aujourd'hui les individus peuvent se définir par plusieurs critères comme l'appartenance à une génération, l'âge, le sexe, leur lieu d'habitation ou même leur genre. En conséquence, ces facteurs ont diminué la cohésion de groupe car avant, même ils étaient tous différents, ils se définissaient d'abord comme ouvriers, tandis qu'aujourd'hui ce n'est plus le cas. Donc ils ne sont plus une classe pour soi. Cela a fait apparaître de nouveaux mouvements sociaux, les individus s'engagent maintenant dans des mouvements dits post matérialistes. Il y a par exemple la lutte contre la discrimination, la lutte pour l'écologie ou encore les conflits locaux (NIMBY). Le processus d'individualisation a aussi touché les individus en entreprise. En effet, différentes primes peuvent être données par les employeurs en fonction de leur investissement dans l'entreprise. Les ouvriers fiers refusaient ces primes (refus de parvenir), mais aujourd'hui ce n'est plus le cas, donc elles engendrent une augmentation des distances infra-classes au sein de la classe ouvrière.

Ainsi nous avons pu voir que depuis les années 1950 plusieurs évolutions ont vu le jour et ont pu remettre en cause la théorie des classes sociales. Il y a eu une perte de l'identification de classe sur le groupe des ouvriers à cause du processus d'individualisation mais aussi différents changements comme la tertiarisation ou le clivage au sein des ouvriers. Cela a donc mené à une augmentation de la distance intra classe. Mais d'un autre côté le processus de moyennisation a permis un rapprochement entre les différentes classes sociales, il y a donc une diminution des distances interclasses. La remise en cause des classes sociales est donc expliquée par les différents changements qu'il y a pu avoir durant plusieurs années.

A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez que l'analyse en termes de classes sociales reste pertinente :

Au XIXe siècle, Karl Marx et Max Weber, deux philosophes allemands, ont tous deux proposé une théorie des classes sociales. Pour rappel, une classe sociale désigne un groupe d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux. Ils partagent une identité de classe, de par l'identité historique (l'existence de la classe), culturelle (mode de vie commun) et politique (capacité à agir ensemble). Selon Karl Marx, il existait deux classes sociales : le prolétariat, c'est-à-dire les ouvriers, et la bourgeoisie. Selon Max Weber, il en existait trois : la classe des non-privilégiés, la classe moyenne et la classe des privilégiés. Plus d'un siècle plus tard, la France a connu des mutations qui pouvaient remettre en cause l'analyse des classes sociales des deux philosophes allemands. Cependant, nous avons observé que ces analyses restent pertinentes dans certaines circonstances. Dans un premier temps, nous allons voir qu'en France, la classe ouvrière n'a pas disparu mais évolué. Dans un deuxième temps, nous allons voir que la classe ouvrière, devenue la classe populaire, forme toujours une classe en soi, c'est-à-dire que les individus sont tous dans la même situation. Enfin, nous verrons que la bourgeoisie existe toujours, et qu'elle forme encore une classe en soi et pour soi, c'est-à-dire qu'il y a un sentiment d'appartenance à la classe.

A partir des années 1980, les sociologues ont proposé deux nouvelles classes sociales dérivant du prolétariat : la classe populaire et le précarariat. En premier lieu, la classe populaire concentre les ouvriers et les employés, soit 50% de la population active. La classe populaire a trois caractéristiques. Tout d'abord, les individus faisant partie de cette classe sociale ont un faible capital économique, c'est-à-dire qu'ils ont de faibles revenus et peu voire pas de patrimoine. Ces individus ont également un faible capital culturel, c'est-à-dire qu'ils ont un niveau de diplôme peu élevé (inférieur au baccalauréat) et qu'ils sont plus ou moins éloignés de la culture savante. Enfin, ils ont un faible capital social, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas beaucoup de contacts comme des personnes qui pourraient nous recommander pour trouver un travail, ou pour trouver une bonne école. Ensuite, le précarariat désigne les ouvriers en situation de précarité, mais aussi de vulnérabilité. Lors de leur analyse, les sociologues ont remarqué que les individus faisant partie du précarariat sont en insécurité professionnelle. Cela peut s'expliquer tout d'abord par le fait que ces individus ont généralement des contrats de travail à durée déterminée, un travail en intérim ou tout autre forme d'emploi atypique qui n'assure pas un avenir certain à ces individus et qui les inquiète. Cela peut également s'expliquer par le fait que ces individus peuvent être au chômage ou qu'ils travaillent dans des secteurs de travail non protégés de la délocalisation ou du progrès technique car les anciens secteurs de travail sont remplacés par les nouveaux. Tous ces facteurs entraînent une incertitude sur les revenus des individus en précarariat. Nous venons de voir que la classe ouvrière était toujours d'actualité car elle a évolué, et nous allons maintenant voir qu'elle forme toujours une classe en soi.

Nous remarquons que les individus des classes populaires sont victimes de plusieurs inégalités sociales. Ils ont tout d'abord du mal à trouver de l'emploi, et se retrouvent la plupart du temps au chômage ou alors ils ont une forme d'emploi atypique (CDD, Intérim...). Cela a une conséquence sur leurs revenus qui sont très faibles, qui eux-mêmes ont un impact sur leur consommation. En effet, les classes populaires ont des dépenses pré-

engagées prélevées sur leur salaire net, ce sont des dépenses dites "incompressibles" car il s'agit de contrats que nous ne pouvons pas résilier à court terme comme l'opérateur téléphonique ou encore le gaz. Une fois ces dépenses prélevées, il ne leur reste peu voire pas de revenu arbitrageable, c'est-à-dire le revenu qu'ils peuvent gérer comme ils le veulent, et il leur est donc difficile d'épargner. Cela ne leur facilite donc pas l'accès à la propriété car en raison de leur faible épargne, les individus des classes populaires sont plus souvent locataires. Ensuite, les conditions de travail des ouvriers (charge physique, travail de nuit) peuvent avoir des conséquences sur leur santé car ils mettent leur vie en danger. Cela aura donc un impact sur leur espérance de vie, et on remarque qu'en raison de leurs faibles revenus, ils auront des difficultés à accéder aux soins en cas de maladie ou d'accident. Enfin, on observe que les enfants de classes populaires connaissent des difficultés dans leur parcours scolaire et qu'ils sont plus assujettis aux abandons précoces, aux redoublements et aux études courtes. Nous avons donc vu que les individus des classes populaires formaient une classe en soi car ils partagent des caractéristiques communes et sont tous victimes des mêmes inégalités. Nous remarquons également qu'il existe une homogamie sociale car les individus des classes populaires se marient plus souvent entre eux. Nous allons à présent nous intéresser à la bourgeoisie et nous allons voir qu'elle forme encore une classe en soi et pour soi.

La bourgeoisie, bien qu'elle ne représente qu'une minorité, est toujours présente et est caractérisée par quatre capitaux. En premier lieu, les bourgeois ont un fort capital économique, signifiant qu'ils ont des revenus élevés et qu'ils possèdent également un patrimoine. Ensuite, ils ont un fort capital culturel, c'est-à-dire un niveau de diplôme élevé (supérieur au baccalauréat) et une certaine proximité avec la culture savante comme le musée, le théâtre ou bien l'opéra. De plus, ils ont un fort capital social, c'est-à-dire qu'ils ont beaucoup de contacts que ce soit dans le milieu professionnel ou personnel, et la plupart a même des réseaux internationaux. Ces contacts et réseaux leur sont utiles pour trouver un travail ou une école. Enfin, ils ont un fort capital symbolique, c'est-à-dire qu'ils accordent de l'importance au prestige et à la reconnaissance sociale. Nous avons constaté que la bourgeoisie entretient un entre-soi, c'est-à-dire que les bourgeois côtoient seulement des bourgeois. En effet, ils emploient une stratégie résidentielle, ce qui fait qu'ils font une ségrégation spatiale en fonction du lieu de résidence. Autrement dit, ils choisissent leur lieu de résidence en fonction de celui des autres bourgeois. Ils organisent également des rallyes mondains, il s'agit de soirées/rencontres entre enfants de bourgeois afin d'entretenir un capital social. Enfin, il existe au sein de la bourgeoisie une identité historique qui vise à transmettre de génération en génération une tradition, un passé. La bourgeoisie forme bien une classe en soi car les bourgeois partagent des caractéristiques communes. Elle forme également une classe pour soi car il y a un sentiment d'appartenance au groupe, et nous avons pu le remarquer au fait que les bourgeois entretiennent un entre-soi.

Ainsi, l'analyse des classes sociales au sens des deux philosophes allemands Karl Marx et Max Weber reste pertinente, car aujourd'hui nous trouvons toujours des séparations entre les individus de la société française selon certaines caractéristiques. Alors que Karl Marx a toujours raison sur l'existence de la bourgeoisie, nous remarquons que la théorie des classes sociales de Max Weber est la plus adaptée pour représenter l'actualité puisque que nous pouvons aujourd'hui distinguer trois classes principales : les classes populaires, les classes moyennes et la bourgeoisie.

A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez que la France a connu de profondes mutations dans la 2nde moitié du XXème siècle :

Durant la seconde moitié du XXème siècle, la France a connu de profondes mutations liées à la structure socioprofessionnelle. Donc selon différents critères, tel que : le statut d'activité, le secteur, le niveau de diplôme et les caractéristiques des missions effectuées. Et liées aux classes sociales, donc la réunion de deux éléments tout d'abord les groupes d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux (emploi, salaire...) et les groupes d'individus partageant une identité de classe (identité historique et/ou identité culturelle : mode de vie culturel et/ou identité politique : capacité à agir ensemble). Ainsi nous verrons, quelles sont les profondes mutations que la France a connu durant cette période. Dans un premier temps, nous verrons les évolutions de la structure socioprofessionnelle puis dans un second temps celles des classes sociales.

Premièrement il y a eu des évolutions dans la structure socioprofessionnelle, on voit des changements dans la population active, c'est-à-dire la population qui cherche (dit inoccupée donc chômeur) ou qui possède (dit occupée) un travail. Il y a une féminisation de cette population, donc un déclin de la femme au foyer qui elles ne cherchent pas de travail. Cependant, on voit que ces femmes sont plus présentes dans les secteurs du soin en étant coiffeuse, de l'éducation en étant maîtresse et de la santé en étant infirmière, où l'on voit que ces postes sont majoritairement occupés par des femmes. On voit aussi une salarisation de la population active, c'est-à-dire qu'il y a eu un déclin du statut d'indépendant et un essor du statut de salarié. Il y a eu aussi une tertiarisation de cette population, ainsi un essor du secteur tertiaire (des services), qui s'accompagne du déclin des secteurs primaires (agricole) et secondaire (industriel). On le perçoit à cause de l'augmentation de la demande des secteurs des services tels que la santé, l'éducation ou encore le marketing. Et cela s'accorde avec une autre évolution, la modification de la structure socioprofessionnelle car on voit une diminution des employés agricoles et ouvriers qui sont dans les secteurs primaires et secondaires et dans le même temps, une augmentation des cadres et salariés qui font partie du secteur tertiaire. De plus il y a la mutation de la structure socioprofessionnelle étant l'élévation du niveau de qualification, notamment grâce à des réformes éducatives tel que : la loi Jules Ferry qui obligent les mineurs à rester à l'école jusqu'à leurs 16 ans, la création du baccalauréat technologique en 1968, du professionnel en 1985 et l'accès à l'université plus simple depuis les années 70. Toutes ces réformes ont permis le phénomène de massification scolaire, c'est-à-dire l'augmentation des individus se rendant dans des établissements scolaires, permettant une augmentation du niveau de diplôme de la population. Ainsi on voit que ces lois sont une forme de progrès technique, car elles ont permis l'amélioration du capital humain. Ici nous avons vu les mutations associées à la structure socioprofessionnelle, désormais nous verrons celles liées aux classes sociales.

Deuxièmement, on remarque durant la seconde moitié de XXème siècle en France une mutation des classes sociales. En effet on constate tout d'abord un affaiblissement de la classe ouvrière, causé par le déclin des ouvriers avec la disparition des bastions traditionnels, d'usines de textile, de sidérurgie, de métallurgie et la fermeture des mines de charbons. Malgré une apparition de "nouveaux ouvriers" dans le secteur tertiaire. On voit aussi un déclin des syndicats, comme les partisans de la CGT et du parti politique les représentants donc le PCF et par conséquent il y a une invisibilisation de leur problème ce qui donne l'impression à la population que les ouvriers ont disparu. Ensuite on constate que grâce aux trente glorieuses, il y a eu un processus de moyennisation, donc une augmentation des individus dans la classe moyenne, ce qui s'est accompagné d'une diminution des inégalités interclasses. Notamment causé par la forte croissance économique de cette époque, permettant une augmentation des revenus, des ouvriers et employés et de rattraper le salaire des cadres. Ils ont eu une ouverture à un nouveau mode de consommation, tel que partir en vacances, avoir des logements plus spacieux, etc. De plus, le processus d'individualisation crée une mutation de classe sociale. Ce processus désigne le fait que des individus ne se définissent plus par leur groupe d'individus (classe sociale), mais par des facteurs de différenciation qui leur laisse développer leur personnalité et agir individuellement. Ces facteurs de différenciation représentent des caractéristiques qui différencient une personne d'une autre, comme l'âge, le sexe, lieu d'habitation, l'orientation sexuelle, la couleur de peau, etc. Ils diminuent la cohésion de groupe et par conséquent, avant les individus ne se définissaient majoritairement que par leur classe sociale et donc agissaient en générale pour l'intérêt collectif. Par exemple, des ouvriers exerçaient le refus de parvenir, c'est-à-dire de refuser une promotion pour être toujours à égalité avec leurs collègues. Cependant aujourd'hui, une plus grande partie des ouvriers préfèrent exercer des stratégies individuelles, telles que faire des heures supplémentaires, afin d'avoir une promotion. Et ces stratégies individuelles qui sont plus présentes à cause du processus d'individualisation (apparaissant surtout dans la classe ouvrière) augmentent les inégalités entre les individus dans une classe, donc les distances intra classes, représentant une mutation supplémentaire dans les classes sociales.

Ainsi, les profondes mutations que la France a connu durant la seconde partie du XXème sont liées à la structure socioprofessionnelle, donc la féminisation, la salarisation et la tertiarisation de la population active, la modification de la structure socioprofessionnelle et l'élévation du niveau de qualification. Et elles sont liées aux classes sociales, donc l'affaiblissement de la classe ouvrière, la moyennisation et l'individualisation de la population.

A l'aide de votre cours et du dossier documentaire, vous montrerez qu'il existe plusieurs facteurs de structuration/hiérarchisation dans la société française :

Je suis désolé mais La société française est hiérarchisée socialement, donc elle a une structure sociable, c'est-à-dire une manière de déterminer la forme d'une société, sa composition en termes de catégories sociales. C'est aussi une manière d'étudier les rapports qu'entretiennent ces catégories sociales entre elles. Plusieurs facteurs permettent de structurer et de hiérarchiser la société française. Ainsi nous verrons qu'elles sont les facteurs de structuration et de hiérarchisation dans cette société. Dans un premier temps nous verrons les différentes catégories sociales puis dans un second temps les classes sociales, à partir de Karl Marx et Max Weber.

Premièrement la société française se structure autour de différentes caractéristiques sociologiques. Selon mes sociologues, ces facteurs sont structurants, car le fait d'appartenir à une catégorie précise et influence les modes de vie des individus. Il existe sept facteurs dans la société française. L'âge est un facteur pouvant influencer la consommation. En effet, il y a une bien plus forte consommation des nouvelles technologies chez les jeunes, que chez les seniors. Le sexe peut influencer le choix du métier, les femmes par exemple, travaillent plus dans les secteurs du soin, de la santé et de l'éducation. Le diplôme qu'on possède agit sur son mode de vie, en effet plus les personnes sont diplômées, plus elles sont engagées politiquement. Le lieu de résidence influence aussi son mode de vie, car cela détermine l'accès des individus aux meilleures institutions, telles que l'école, l'hôpital, la sécurité policière, etc. La composition du ménage a un effet sur les ressources économiques du ménage, donc l'ensemble de personnes partageant le même logement et participant à son économie. Par exemple, les familles monoparentales sont plus touchées par la précarité, surtout les mères dans ces situations. Le revenu agit sur le mode de vie, selon plusieurs catégories donc le salaire, le revenu disponible, en plus du salaire il est composé du revenu de propriété, de transfert et des prélèvements obligatoires. Et le niveau de vie étant le revenu disponible moins le nombre de personnes dans un ménage. Toutes ces catégories de revenu influencent le mode de consommation des individus. De plus, les catégories sociales professionnelles ont un effet en fonction de critères comme leur statut d'activité (indépendant ou salarié). Par exemple les cadres ont une meilleure espérance de vie, par rapport aux ouvriers étant donné qu'ils sont dans le secteur tertiaire, alors que les ouvriers dans le secondaire, ils sont très qualifiés contrairement à eux qui sont peu qualifiés et les cadres exercent des tâches immatérielles alors que pour les ouvriers elles sont matérielles. Toutes ces catégories permettent de structurer et de hiérarchiser qui sont les personnes consommant le plus certains produits, en quel quantité, quels sont leur choix de métiers, en termes d'engagement politique, leur niveau d'espérance de vie, d'accessibilités aux meilleurs instituts, de richesse, etc. Ainsi nous avons vu toutes les différentes caractéristiques sociologiques hiérarchisant et structurant la société, désormais nous verrons comment les classes sociales font de même.

Deuxièmement, les classes sociales structurent et hiérarchisent aussi la société française. Elles désignent les groupes d'individus hiérarchiquement positionnés entre eux (emploi, salaire...) et les groupes d'individus partageant une identité de classe (identité historique et/ou identité culturelle : mode de vie et/ou identité politique : capacité à agir ensemble). Dans l'histoire, plusieurs sociologues ont eu différentes visions de comment les classes sociales structurées et hiérarchisées la société. Tout d'abord, Karl Marx estimait qu'il y avait toujours eu deux classes sociales et à son époque il y avait le prolétariat, donc les ouvriers et les capitalistes donc la bourgeoisie. Ces deux classes sont définies, selon leur place dans le système économique. Elles seraient antagonistes, les ouvriers sont exploités et dominés par la bourgeoisie car leur salaire est très bas, à cause des nombreux chômeurs qui peuvent facilement les remplacer. Cela influence leur engagement politique étant donné que le prolétariat rentrait souvent dans des syndicats (CGT) et soutenait des partis politiques de gauche (PCF) contrairement aux capitalistes étant de droite. Pour l'intellectuel le pouvoir économique implique le pouvoir politique, par exemple les personnes qui pouvaient voter devaient payer un impôt (le cens), ainsi avoir un haut revenu. Cela structurait les individus dans la société qui pouvaient voter ou non. De plus, selon lui le pouvoir économique impliquait le pouvoir social. En effet, certains capitalistes utilisaient leur revenu pour effectuer des œuvres de bienfaisance et des clubs de sports, comme la famille Schneider. Ce qui leur permettaient de bien s'entendre avec une partie des ouvriers et de gagner en popularité en France. Ainsi cela a permis de structurer les personnes qui avaient un réseau social élevé ou au contraire. Cependant pour le sociologue Max Weber estimait qu'il y avait trois classes sociales : la classe privilégiée, intermédiaire et inférieur. Les individus y étaient placés selon lui en fonction de leur consommation de bien et service, autrement dit leur mode de vie. Donc les classes sociales ici permettent de hiérarchiser les personnes en fonction de leur quantité de consommation. Mais le pouvoir politique, économique et social ne sont pas des sphères liées selon cet intellectuel.

Ainsi les facteurs de structuration et de hiérarchisation dans cette société sont les différentes catégories sociales : l'âge, le sexe, le diplôme, le lieu de résidence, la composition du ménage, le revenu et la catégorie sociaux professionnelles. Et les classes sociales, selon différentes visions tel que celle de Karl Marx et de Max Weber, elles permettent de classer les individus dans la société.